

N°5 MARS 2024

LE

ZINE DE CULTURES & SANTÉ



PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT.

LE SPORT DANS LES CORDES DU CAPITALISME

Le sport est souvent présenté comme un objet apolitique dépourvu d'emprise ni d'effet sur le monde social et qui relève strictement du plaisir et du jeu. Touchant à de nombreux pans de la société, il est considéré par certains comme un fait social total. Selon le sociologue Jean-Marie Brohm, le sport est l'opium du peuple et a remplacé la religion. Mais on peut se demander d'où vient le sport ? À quelles logiques il obéit ? Et quels sont ses liens avec le capitalisme qui structure nos sociétés ? Cet article propose de revenir sur les fondements du sport moderne. Au-delà de l'aspect financier du sport, nous avons voulu mettre en lumière certaines idées, discours et valeurs qui le sous-tendent et qu'il véhicule.

LE SPORT, D'OÙ VIENT-IL ?

Le sport est systématiquement associé au jeu. Cela est peut-être dû à l'origine du mot ; « desport » en vieux français qui signifie divertissement et amusement. Selon le sociologue français, Roger Caillois, le sport renverrait au jeu dans son sens large mais appartiendrait à la catégorie de la compétition (l'agôn) : « c'est-à-dire celle du combat et de la rivalité à condition que l'égalité des chances entre les antagonistes soit scrupuleusement respectée afin de garantir le principe d'incertitude du résultat. [...] l'agôn est une rivalité qui porte sur une seule qualité (rapidité, endurance, vigueur, mémoire, adresse, ingéniosité, etc.) s'exerçant dans des limites définies et sans aucun secours extérieur, de telle façon que le gagnant apparaisse comme le meilleur dans une certaine catégorie d'exploits »¹. Le sport ne serait donc pas qu'une activité physique mais plutôt un domaine particulier d'activité physique dans lequel la compétition et la performance sont centrales. C'est essentiel de faire cette distinction car le sport est une invention moderne contrairement à l'activité physique. « Auparavant, même si les êtres humains marchaient, couraient, sautaient, jouaient avec des balles, lançaient des choses avec leurs pieds et leurs mains, ce n'était pas du sport. On parlait de jeux, de loisirs, d'activité physique ou de cérémonie religieuse : les jeux antiques, par exemple, n'étaient pas un événement sportif. Il s'agissait avant tout d'un moment d'honneurs aux dieux, de banquets, et surtout de trêve entre des cités guerrières »².

LE SPORT MODERNE ET L'AVÈNEMENT DU CAPITALISME

On dit que le sport serait né en Angleterre à la fin du 18^e par l'impulsion de l'industrialisation et le début de l'ère capitaliste. Avec le développement des industries et l'expansion de la colonisation, les élites anglaises, notamment la noblesse, ont du temps et de l'argent et investissent dans le divertissement. D'abord, dans des activités uniquement bourgeoises comme la course de chevaux ou la voile puis, elles se tournent vers les jeux populaires pratiqués par les ouvriers, ouvrières et les domestiques. Elles mettent en place peu à peu des systèmes de pari et codifient les pratiques. Par la suite, le sport s'institutionnalise avec des fédérations, des clubs et s'internationalisent. L'Angleterre inspire le continent. Pratiquer le sport est, pour la bourgeoisie, une nouvelle opportunité de se montrer en société. L'engouement des élites pour ces divertissements et le profit qu'elles en retirent consolident les pratiques sportives et les diversifient. En Belgique, on voit apparaître les premières institutions dès 1865 avec la Fédération belge de gymnastique, la Fédération vélocipédique belge en 1882, la Fédération belge des sociétés d'aviron en 1887, l'Union royale belge des sociétés de football-association en 1895 et la Fédération belge de tennis en 1902³.

le sport
opère dans
une logique
économique
favorisée par le
développement
des moyens de
communication

D'abord réservé à la bourgeoisie, le sport se démocratise, se professionnalise et se rationalise. Dès le début, le sport opère dans une logique économique favorisée par le développement des moyens de communication (journaux spécialisés puis radio et cinéma). Cela engendre l'organisation de grands événements sportifs. En 1896, les premiers Jeux Olympiques ont lieu à Athènes à l'initiative de Pierre de Coubertin, un aristocrate français ayant voyagé en Angleterre où le sport est déjà bien ancré dans la société. Très rapidement, d'autres événements suivront comme le Tour de France (1903) et constitueront déjà des opportunités commerciales⁴. Le sport divertit toute la population et devient un objet lucratif.

Pour entretenir cette nouvelle prospérité, il faut sans cesse de nouveaux objectifs et des performances de plus en plus spectaculaires. Les réglementations se généralisent à toutes les pratiques dans le but de pouvoir comparer et mesurer. L'obsession de l'exploit et du record est déjà présente au début du 20^e siècle. On met en avant des champions (dans une moindre mesure des championnes), des individus méritants qui doivent tout donner pour gagner.

COMPÉTITION, PERFORMANCE

Aujourd'hui, le sport est une institution. Il est régi par des fédérations, des clubs, des comités, des sponsors, des annonceurs, des autorités publiques (villes, régions, États...). En tant qu'institution, il s'appuie sur des idées et véhicule des valeurs. On parle très souvent de son caractère noble et moral. « Le sport c'est bon pour la santé », « le sport pacifie les esprits », « le sport, c'est le dépassement de soi, le goût de l'effort »... Mais souvent les réalités institutionnelles et les pratiques racontent une histoire plus contrastée.

Valentin Sansonetti a passé une bonne partie de sa jeunesse dans le tennis de haut niveau. Il raconte maintenant ce qu'il a pu vivre durant ces années d'entraînement, et il conclut que « le sport n'est pas ce [qu'il] croyai[t] ». L'objectif de ces centres est de former des futur·es professionnel·les de haut-niveau. Et pour ce faire, le corps et l'esprit doivent être mis à rude épreuve dès un très jeune âge. Il doit pouvoir s'habituer à la souffrance. Valentin s'entraînait 10 heures par semaine. Ce volume d'activités a engendré de nombreuses blessures. En plus de cela, il a développé à 8 ans une maladie due aux chocs intenses et répétés. Au-delà d'un conditionnement physique douloureux, la pression maintenue sur les joueurs et joueuses et leur famille est forte. Il s'agit d'apprendre à être totalement dédié·es au sport, rien d'autre ne doit compter. « Toute ma vie, je n'avais entendu que des discours positifs sur le sport. Ils sont d'autant plus puissants qu'ils émanent d'une multitude de pôles : la famille, les amis, les entraîneurs, les médias, l'école, etc. Comment ne pas être convaincu·e que le sport est donc intrinsèquement bon ? »⁵.

LA SANTÉ, PAS TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS

Le dépassement de soi par le contrôle du corps n'est pas sans risque pour la santé. Au-delà des nombreuses blessures et souffrances infligées par la pratique du sport (de haut niveau mais aussi amateur), il existe une addiction au sport, la bigorexie, touchant un nombre important de sportifs et sportives. Cette maladie, reconnue depuis 2011 par l'OMS, est définie par le psychiatre Eric Sportich comme « un besoin irrésistible, obsessionnel, de pratiquer une activité physique intensive et régulière pour obtenir des gratifications immédiates », les neuromédiateurs (la dopamine, les endorphines). Il précise que cette addiction est considérée comme « une addiction positive, car la valeur du sport est bien vue dans la société, et sans substance. Il n'en reste pas moins qu'elle a les mêmes effets qu'une addiction sous substance avec les mêmes conséquences néfastes »⁶.

un besoin irrésistible, obsessionnel, de pratiquer une activité physique intensive et régulière pour obtenir des gratifications immédiates, quel que soit le risque

Les effets psychologiques que peut engendrer le sport du fait de sa nature compétitive ne sont pas à minimiser et même si le dopage est interdit par les fédérations, il est une conséquence directe de la logique de dépassement de soi. Pour Jean-Marie Brohm, sociologue du sport, « la valeur du sport c'est flirter avec la mort, réelle ou symbolique : “tuer, écraser, l'autre, le rival”, tuer la nature, la maîtriser, la conquérir et *in fine* se tuer soi-même. Car le dépassement de soi-même c'est la course indéfinie à quoi ? Contre la dénégation de sa propre mort »⁷.



CULTURE DE L'INDIVIDUALISME

Sous couvert d'images et de discours positifs sur le sport, la compétition et la performance deviennent des valeurs, elles sont naturalisées et intériorisées. Et ces valeurs ne sont pas sans rappeler celles portées par le capitalisme. Le parallèle est d'autant plus flagrant lorsqu'on regarde de plus près la compétition. Si celle-ci est représentée par l'adage des JO, « toujours plus vite, plus haut, plus fort », elle se calque sur la recherche de croissance infinie du capitalisme.

Un des rouages idéologiques communs repose également dans la centralité de l'individu. Que ce soit dans le capitalisme avec la figure héroïque du self-made man ou dans le sport avec les sportifs et sportives vedettes, la culture de l'individualisme y est bien ancrée.

Depuis un certain nombre d'années, on assiste à une nouvelle forme de discours sur l'individu et le sport. Il doit maintenant devenir l'entrepreneur-euse de lui ou elle-même pour performer et la compétition se joue aussi avec soi-même. Pour cela, l'individu doit se mettre au service de son corps.

SELF-MADE MUSCLES

Le chercheur et bodybuilder Guillaume Vallet met en avant le lien entre maîtrise de son corps et maîtrise de sa vie qui est désormais de plus en plus prégnant et soutenu par l'idée que ce sont par nos propres actions que nous pouvons nous en sortir seul-e. Le corps devient un projet personnel à investir pour réussir.

**l'individu
doit être à la
conquête de sa
réussite sociale
[...] se dépasser
et devenir
l'entrepreneur
de sa vie**

Dans son livre *La fabrique des muscles*⁸, il étudie l'avènement des salles de gym et des pratiques de musculation. Selon lui, on a assisté à une explosion des salles de gym durant la période de pandémie en France. Ce succès serait dû à ce qu'il appelle le capitalisme des vulnérabilités. Depuis les années '80, les crises qu'elles soient politiques, économiques ou sanitaires ont eu tendance à produire des vulnérabilités. Celles-ci sont le pur produit du capitalisme, de la manière dont il fonctionne. La crise financière de 2008 en est un exemple avec l'éclatement d'une bulle immobilière spéculative qui a engendré une déstabilisation mondiale et la perte de logement de milliers de personnes et familles. Les peurs et les incertitudes quant à l'avenir, la croyance que nous sommes en train de glisser vers quelque chose qui nous échappe, se sont alors renforcées. Selon lui, la manière d'y répondre a été de s'accrocher à une ressource fiable qu'on peut toujours contrôler et utiliser pour faire face à ces vulnérabilités : le corps.

En 1991, Alain Ehrenberg parlait de culte de la performance illustré par la montée en puissance des valeurs de la concurrence économique et de la compétition sportive. L'individu doit être à la conquête de sa réussite sociale et pour ce faire doit se dépasser et devenir l'entrepreneur de sa vie. On le voit bien avec la recherche obsessionnelle de nouveaux records à battre, il ne peut y avoir de limite dans un monde d'opportunités.

LE SPORT-CAPITALISTE, UNE MACHINE IDÉOLOGIQUE À CHANGER ?

Le sport est né avec le capitalisme et a été façonné avant tout par les élites comme domaine d'investissement rentable destiné à renforcer des objectifs politiques. Selon le contexte, il a permis de contrôler les corps indigènes⁹, de renforcer le nationalisme¹⁰ et de préparer la guerre¹¹. Il a encadré les activités de loisirs des ouvriers (dans une moindre mesure les ouvrières) en dehors de l'usine car lorsqu'on fait du sport on ne fait pas la révolution. Il est de longue date associé à la santé et aux bonnes mœurs, « un esprit sain dans un corps sain », pour combattre toute décadence morale et préserver la « race »¹².

Les politiques mises en œuvre et les grands événements sportifs ont permis de diffuser ces visions du sport et de les naturaliser, en plus d'être une puissante manne financière. Aujourd'hui, le sport institutionnel ne s'éloigne pas vraiment des courants qui l'ont fait naître. Les pratiques se renouvellent mais les idées, capitalistes, restent. Il s'adapte aux crises contemporaines avec comme boussole « toujours plus ». L'individualisme y occupe donc une place centrale et à défaut de bâtir un empire financier en tant que self-made man, on modèle son corps pour la performance.

Si à certains égards le sport est facteur de bien-être physique et mental, d'émotions positives, de création de liens, il est indispensable d'y apporter un regard critique sur certaines logiques qui le sous-tendent. Il est aussi nécessaire de repenser le sport, de le sortir de son carcan institutionnel et de venir lui opposer d'autres visions politiques (qu'elles soient internes ou externes au sport) pour favoriser des pratiques plus saines.



¹ Philippe Sarremejane, *Chapitre 1. Qu'est-ce que le sport ?*, Éthique et sport, sous la direction de Philippe Sarremejane, Éditions Sciences Humaines, 2016, pp. 9-19.

² *Le sport n'est pas ce que je croyais*, interview de Valentin Sansonetti par Frustration mag, 26 mai 2022.

³ Anouck Thibaut, *Les politiques du sport dans la Belgique fédérale*, Courrier hebdomadaire du CRISP, vol. 1683, n°18, 2000, pp. 1-45.

⁴ *La naissance des sports modernes*, Cours portant sur l'histoire contemporaine : la naissance des sports modernes, Université du Littoral-Côte-d'Opale, France, 2017-2018.

⁵ *Le sport n'est pas ce que je croyais*, op. cit.

⁶ Thomas Jusquiamé, *Enquête sur l'Ultra-Trail*, in : lundi matin, 9 août 2021.

⁷ Ibid.

⁸ Guillaume Vallet, *La fabrique des muscles*, Paris : L'échappée, 2022. Un entretien autour de son livre est à écouter sur le site de lundi.am.

⁹ Pierre de Coubertin, figure historique des JO, voyait dans le sport une manière d'éduquer et de discipliner : « Les sports sont en somme un instrument vigoureux de disciplinisation. Ils engendrent toutes sortes de bonnes qualités sociales, d'hygiène, de propreté, d'ordre, de self-control. Ne vaut-il pas mieux que les indigènes soient en possession de pareilles qualités et ne seront-ils pas ainsi plus maniables qu'autrement ? » dans Pierre De Coubertin, *Les sports et la colonisation*, in : Revue olympique, janvier 1912, rééd. Essais de psychologie sportive, pp. 233-241, dans Patrick Clastres, *Culture de paix et culture de guerre. Pierre de Coubertin et le Comité International olympique de 1910 à 1920*, in : Guerres mondiales et conflits contemporains, vol. 251, n°3, 2013, pp. 95-114.

¹⁰ En Belgique, de nombreux sportifs médaillés ont été volontaires de guerre (1^{ère} guerre mondiale). *Du terrain de sport au champ de bataille : les sportifs belges lors de la première guerre mondiale*, Team belgium, juin 2016.

¹¹ Julien Sorez, *Sports et guerres*, in : Matériaux pour l'histoire de notre temps, vol.2, n°106, 2012, pp. 1-3. Luc Robène, *Comparer l'incomparable ?*, in : Inflexions, vol. 19, n°1, 2012, pp. 17-33.

¹² En France, que ce soit sous le Front populaire (1936-1938) ou le régime de Vichy (1940-1944), le sport est massivement investi : « les finalités hygiéniques (santé) et eugéniques (sauvegarde de la race, régénérescence de la race) du sport sont valorisées par les deux gouvernements. », Fatia Terfous, *Sport et éducation physique sous le Front populaire et sous Vichy : approche comparative selon le genre*, in : Staps, vol. 90, n°4, 2010, pp. 49-58.

Réalisation :
Cultures & Santé asbl

Alexia BRUMAGNE
Anaïs MAUZAT
Charlotte ODIER
Claire BERTHET
Delphine THÉZÉ
Denis MANNAERTS
Dominique DURIEUX
Elena SBARAI
Jeanne DUPUIS
Jérôme LEGROS
Laurence D'HOND
Maïté CUVELIER
Marie-Brune de CHASSEY
Najya SI M'HAMMED
Rabia BENAMAR
Rachida AZZOUZ
Roxane COMBELLES
Souad LAGHMICH
Valentin GORRIS
Xhemile BUZAKU

Éditeur responsable :
Denis Mannaerts
Rue d'Anderlecht 148
1000 Bruxelles

Revue semestrielle

Téléchargeable depuis notre site
www.cultures-sante.be

Les précédents numéros du 148
peuvent être commandés
gratuitement auprès de notre
centre de documentation
cdoc@cultures-sante.be
+32 (0)2 558 88 10

 **cultures
& santé**

Association d'éducation permanente,
de promotion de la santé
et de cohésion sociale.

Avec le soutien de

